

Témoignage Dr Luc Herry

"A l'époque, le SMUR, c'était nous!"



Le docteur Luc Herry est généraliste dans le village de Vaux-sous-Chèvremont. Diplômé en 1980, pensionné mais toujours au travail, il vient partager ses presque 40 ans de vie professionnelle.

"J'ai été formé à l'Université de Liège. A l'époque, c'était de la médecine très peu technique et surtout clinique. Il est vrai que la technique à ce moment-là en était encore à ses balbutiements. Donc je suis un généraliste clinicien, pas tellement technique, ce qui est fort différent actuellement. J'ai débuté comme généraliste solo comme la plupart d'entre nous à l'époque, les groupements étaient extrêmement rares. En tant que solo, on assurait les soins 24 heures sur 24. Heureusement, il y avait déjà les gardes de week-end qui étaient déjà organisées. Quand c'était notre tour, la garde commençait le

vendredi soir pour se terminer le lundi matin. C'était tout le week-end d'affilée et le lundi, on recommençait son travail au cabinet. Ces week-ends étaient quand même relativement rudes : 30 à 50 appels à réguler tout seul, ce n'était pas spécialement facile.

Solo, garde et urgences

Et donc, à l'époque, pendant la semaine, on était à disposition de sa patientèle. Il y avait des gripes ou des gastro-entérites, c'était banal mais on voyait aussi des infarctus, AVC ou fractures de hanche. A l'époque, le SMUR, c'était nous ! Forcément, si on était anxieux, mieux valait s'abstenir ! On était aussi souvent réveillés la nuit : par exemple, pour des enfants hyperthermiques, c'était très fréquent puisque les parents à l'époque ne savaient pas gérer l'hyperthermie. On était aussi réveillés pour des asthmatiques parce qu'on n'avait pas les traitements actuels. Il fallait bien gérer les crises d'asthme la nuit. On était aussi légèrement anxieux quand les 4h du matin arrivaient parce que là de temps en temps, on était réveillé pour une infarctus. Tout ça, c'était la "belle" époque où on s'occupait du SMUR.

Former des assistants

Et puis le temps a passé. En 1993, quand j'ai commencé à avoir une patientèle importante, j'ai décidé de former des assistants et donc j'ai commencé à être maître de stage. Et là, il a fallu s'adapter. Passer du solo au duo, c'est remettre sa pratique quotidienne en question et accepter d'être observé par un confrère, qui a évidemment une connaissance plus actuelle que soi. Parce que même si on continue à se former, la formation initiale date quand même déjà d'il y a quelques années. Donc faire ce pas n'est pas toujours simple. Si vous êtes assistant chez un nouveau maître de stage, sachez que pour lui ce n'est pas toujours facile de passer ce cap-là. On est formateur bien sûr mais en même temps, on est jugé. Les 6 premiers mois sont difficiles et puis après on s'habitue. L'expérience est positive et constructive. Il faut rester attentif et performant pour que les confrères bénéficient d'une formation correcte.

Fin des années 90, j'ai essayé de convaincre mes collègues d'organiser une garde de semaine. Il a fallu du temps pour convaincre chacun et élaborer cette garde pour libérer les soirées et les nuits. Ça s'est finalement fait au bout d'une dizaine d'années. Fin 2000, cette garde durant la semaine a finalement été instaurée.

A un moment, quand ma patientèle est devenue importante, je me suis associé avec ma dernière assistante. Et je suis passé à la pratique de duo avec une collègue formée. Ce qui m'a permis de récupérer un peu de ma vie privée et éviter le burn-out. Cette pratique en duo a continué à se faire en confiance et avec sérénité. Aujourd'hui, nous pratiquons toujours ensemble.

L'enseignement

Cette association m'a aussi permis de faire d'autres choses dans ma vie, de me libérer un petit peu du travail de médecin généraliste. En parallèle de mon métier de généraliste, je suis entré dans l'enseignement pour donner cours à des infirmiers. L'enseignement, c'est aussi former des jeunes en tant que maître de stage. Mais aussi continuer à se former pour être performant. Me retrouver face à l'auditoire d'étudiants, c'était comme une récréation pour moi. J'ai évité le burn-out grâce à ça et je me suis bien amusé à enseigner, tout en continuant mon métier de médecin généraliste.

Une polyclinique

Je me suis lancé dans d'autres défis. J'ai fait construire des appartements de vie partagés et une polyclinique médicale. 300m² de cabinets, une salle d'attente, un secrétariat. Aujourd'hui dans cette polyclinique, nous sommes 7 généralistes, 3 spécialistes : un pédiatre, un endocrinologue, un cardiologue. Nous avons aussi 2 kinés, une diététicienne, une psychologue, une pédicure, une infirmière, une secrétaire. Dans cet espace médical, nous avons un système informatique commun, nous sommes tous conventionnés, nous utilisons tous le même dossier médical, nous avons accès à toute la patientèle. Nous nous rencontrons régulièrement pour parler des patients, de problèmes informatiques ou autres. Dans la polyclinique, deux jeunes médecins se sont installés avec nous cette année, à la fin de leur formation. Ils payent la location du cabinet, au prorata de leurs rentrées, on ne les assomme pas au niveau budgétaire, on les laisse évoluer et entrer dans l'activité professionnelle gentiment. Nous travaillons toujours à l'acte en étant conventionnés.

Voilà! 40 ans d'évolutions, que de changements dans ma vie professionnelle ! Je suis passé du solo à la polyclinique.

Réfléchir au métier

Un petit clin d'œil aussi à un autre aspect de ma vie professionnelle. Quand j'étais étudiant, j'ai été délégué de cours, j'ai présidé l'association des étudiants de médecine de l'ULg pendant 2 ans et une fois généraliste, j'ai rejoint l'ABSYM. J'y suis toujours. J'étais un syndicaliste actif et je le suis toujours.

En étant ici, je représente aussi le collègue de médecine générale. Le collège de médecine générale est un groupement de médecins généralistes. S'y retrouvent les départements universitaires de médecine générale, les fédérations des associations de médecins généralistes wallonnes et bruxelloises, la SSMG et aussi les syndicats qui s'occupent de la médecine générale, le GBO et l'ABSYM. On se réunit ensemble pour essayer de réfléchir pour faire évoluer le métier de manière positive.